

Les Fioles du Pharmacien.

Mademoiselle des Urlures avait été bien malade. Pendant trois longs mois d'hiver, elle s'était traînée de son lit à sa chaise longue, soignée par une infirmière. Que de drogues elle avait prises pendant tout ce temps; il faut croire que toutes ces drogues étaient bonnes puisque maintenant elle était guérie. L'infirmière était partie, le soleil était revenu et Mademoiselle des Urlures reprenait goût à la vie.

Sa grande préoccupation était pour l'instant de dresser sa nouvelle bonne. Et ce n'était pas une petite affaire, car elle ne savait pas grand chose, la grosse Marie, bonne fille, sans doute mais maladroite et peu dégourdie. Enfin, avec de la patience et de l'indulgence cela pouvait aller tout de même.

Un jour, en ouvrant un placard, Mademoiselle des Urlures aperçut sur un rayon l'imposant bataillon des fioles petites et grandes qu'elle avait vidées pendant sa maladie. L'infirmière avant de partir les avaient rangées là, par rang de taille. C'était vraiment beau à voir mais bien inutile à conserver. Mademoiselle des Urlures appela sa bonne.

— Marie, à l'occasion, quand vous irez au marché, vous reporterez tous ces flacons vides au pharmacien.

— Bien, Madame.

Mademoiselle des Urlures referma le placard et n'y pensa plus.

A quelques jours de là, la vieille demoiselle somnolait dans le jardin après son déjeuner. Un coup de sonnette à la porte d'entrée la tira de sa torpeur et elle vit bientôt accourir Marie un papier à la main.

— Mademoiselle, c'est de chez le pharmacien. Il y en a pour 175 fr. 25.

Et elle lui tendit la facture.

— Mais, fit Mademoiselle des Urlures, j'ai réglé tout ce que je dois.

— Ah! mais, Mademoiselle, c'est pour les derniers flacons que vous m'avez dit de porter. Il les rapporte...

— Il les rapporte? Comment, vous les avez fait remplir?

— Mais, Mademoiselle, c'est pas ça qu'il fallait faire?

Et voilà pourquoi Mademoiselle des Urlures faillit retomber malade.

Jacques TROUFION.

„Kaczmarek zwo!“

Unter dem obigem Titel hat Peter Purzelbaum eine „Neue Folge“ des entzückenden Buches „Vom Kommissar Kaczmarek und den Maikäfern“ im Brunnen-Verlag (Karl Winckler) Berlin SW 68 herausgebracht. (Preis 2.80 broschiert, 4 Mk. gebunden). Auch der „Kaczmarek zwo“ ist wie sein Zwillingenbruder ein gutes Rüstzeug in trüben Stunden, ein heiterer Freund im Kreise fröhlicher Gesellen. Ein Meister des Zeichenstiftes, Fritz Koch-Gotha, hat die Geschichten mit treffendem Witz illustriert. Mit Genehmigung des Verlages veröffentlichen wir nachstehend einige Kostproben aus dem Buche:

Angewandte Philosophie.

Der Feldwebel kloppt mit der Kompanie Griffe.

„Aaachtunk! Preeesentiert daaa... zick!“
Den Bruchteil einer Sekunde lag wirbeln dreihundert Hände durch die Luft, dann stehen wie die Latten eines Zaunes die Gewehre.

„Einjähriger Manske, wissen Sie, was eine Idee ist?“

„Zu Befehl, Herr Feldwebel!“

„Na wat denn?“

„Der griechische Philosoph Plato nimmt an, dass in einer höheren intelligiblen Welt die höheren Begriffe wirklich vorhanden sind und dass sie, in der sensiblen Welt unvollkommen ausgedrückt, von der sensiblen Seele, die sie im Vorleben erblickt hat, wiedererkannt werden...“

„Na, wenn Sie das so schön wissen, dann nehmen Sie Ihr Gewehr jefälligst eine Idee links!“

Die häuslichen Verhältnisse.

Der Rekrutenleutnant hatte auch so seine Sorgen. Wenige Tage nach der Einstellung sollte er seinem Hauptmann die „häuslichen Verhältnisse“ seiner Leute herbeten können, sonst...

Also holte er beim Exerzieren Mann für Mann heran und fragte nun nach alledem.



Jean Painlevé, Sohn des französischen Kriegsministers versucht sein Glück auf der Bühne. Unser Bild zeigt ihn, die Maske in der Hand, in der Rolle des Mathusalem im Theater Michel in Paris.

Photo Trampus



Der Mechaniker Vermandé aus Nancy, hat seine Frau erwürgt und in der Kesseifenerung der Zentralheizung in der Firma wo er angestellt war, verbrannt. Er wurde in Paris verhaftet, wohin er mit der Frau eines Ingenieurs aus Nancy durchgebrannt war.